

La complexe légèreté de l'existence...

La céramique sur le fil du rasoir

Dès que l'on pénètre dans l'atelier de la sculptrice belge Kris Campo (47), la passion et l'intensité dont elle anime son matériau, l'argile, vous saisissent. Ses céramiques traduisent une recherche complexe et contemporaine sur les liens entre forme, couleur et décoration, sur l'équilibre et l'éphémère.

Kris Campo travaille la céramique depuis une trentaine d'années, sans ostentation, en poursuivant une démarche profondément personnelle. Elle crée ses œuvres avant tout pour elle-même. Le public, à qui elle ne révèle ses œuvres que parcimonieusement, ne vient qu'au second plan.

Campo a commencé à chercher sa voie dans le travail de l'argile dans le courant des années 70, au fil de cours du soir et de stages de vacances en « poterie », que. Sa rencontre avec Norbert Pierlot, un certain été, au château de Rattily en France, lui a définitivement donné le goût de ce matériau.

« Assez classiquement, suivre une formation artistique n'était pas très valorisé à l'époque. Je me suis donc inscrite à l'université et ait débuté les cours en sciences politiques et sociales. Hélas pour mes parents, l'Université d'Anvers a pour voisine l'Académie des beaux-arts. Bien vite, j'ai passé plus de temps dans les ateliers de l'académie que dans les auditoriums de l'université... », raconte avec amusement Kris Campo.

Formation à Maredsous

L'abandon de son parcours universitaire pour se préparer à l'examen d'entrée à l'Académie força ses parents à intervenir. Et, sans en prendre conscience, ceux-ci la poussèrent pour de bon sur la voie de la céramique.

Espérant déguster rapidement leur jeune fille de 18 ans de cette idée en la confrontant à la vie pénible des vrais potiers, ils l'envoyèrent à l'atelier de céramique de l'abbaye de Maredsous, en Belgique. Elle y suivit la formation du céramiste Antonio Lampecco. Le maître-potier italien lui transmit son enthousiasme pour l'argile. A tel point que, au lieu de préférer une vie « normale » à la poterie, Campo décida de revenir de sa propre volonté à l'abbaye. Elle y consacra tout son temps à la production de services, coupes et autres commandes pour des tiers. Sous la direction de Lampecco, elle développa rapidement ses talents de potière...

Un certain tumulte régna sur ses années d'études à l'académie, auprès du célèbre céramiste Achiel Pauwels. Elles lui inspirent aujourd'hui ce commentaire : *« Ma vision sur la manière d'entreprendre ces études ne cadrait visiblement pas avec celle des professeurs. Je voulais mettre cette période à profit pour expérimenter autant que possible tout le potentiel de ce matériau et ce que je voulais réellement en faire. L'Art, avec un grand A, en revanche, ne me préoccupais pas du tout. Je découvrais. En fin de compte, les tensions ont atteint un tel niveau qu'on m'invita à quitter l'académie. »* Sa fascination pour l'argile ne s'est jamais démentie depuis lors...

Campo quitta donc Anvers et son académie pour rejoindre l'Institut Saint-Luc à Gand, afin d'y suivre les cours de Marnix Hoys et de Rik Vandeweghe. Elle y trouva un environnement bien plus serein pour poursuivre ses études.

« Pour m'apaiser après ces années de turbulences, j'ai décidé de me recentrer sur la forme la plus élémentaire, le disque, débarrassée du reste. J'ai retrouvé cette idée chez l'anglo-allemand Hans Coper, que j'ai découvert à cette époque. La simplicité, le parti pris de réduire la motte d'argile à son essence : ces éléments de son travail m'ont attirée. »

Toujours durant ses études à Gand, Campo suivit un stage chez Camille Virot en France. Elle y approfondit sa technique du raku, qu'elle expérimentait depuis quelques temps et qui, à ce stade de son parcours, lui parut idéale dans sa recherche de la pureté, de l'essence. Campo ne recherche pas dans le raku une technique pour reproduire l'effet bon marché du craquelé ; à la manière des maîtres orientaux, elle y voit le moyen d'atteindre une forme d'expression. De ce travail naît cette peau, si personnelle, toute en sobriété et sérénité, qui donne à ses créations leur authenticité.

Campo paracheva ses études en créant des pots raku aux formes simples, dépourvus de toute fioritures.

Rubens, Wouters et Chagall

Quelque peu par hasard, Kris Campo entra en contact avec le service éducatif du Musée royal des beaux-arts d'Anvers. Dix-sept ans durant, elle y a dirigé des groupes d'écoliers, des plus jeunes jusqu'aux enfants de douze ans, leur faisant découvrir l'art, par l'expérimentation personnelle des couleurs, de thèmes, des formes, des matériaux...

« Evoluer chaque jour parmi les tableaux de Rubens, Wouters, Chagall, Ensor et de tant d'autres, et rendre leurs œuvres accessibles pour des enfants, m'a énormément influencée. Les formes, la couleur mais aussi le contenu. J'ai découvert et appris ici qu'on doit avant tout devenir un bon artisan. L'artiste doit venir à bout des possibilités de son médium. C'est l'épanouissement personnel, l'expression d'une vision personnelle via l'artisanat, qui développent la puissance d'évocation d'une œuvre. En ce qui me concerne, c'est valable pour tous les supports. Peu importe qu'on utilise la peinture, l'encre, la pierre, le bois, l'argile... Et peu importe également que l'artiste pratique cet artisanat ou le fasse pratiquer pour donner forme à son concept. »

Sous l'influence, entre autres, de son expérience au musée, Campo fit évoluer les formes originelles de ses pots jusqu'à les muer en objets purs, auxquels aucune fonctionnalité ne peut plus être attribuée.

Campo commença par refermer la forme originelle de la coupe en lui adjoignant un couvercle. Bouchon libre au départ, permettant d'ouvrir et refermer le pot, ce couvercle se fit progressivement conique et, tout en devenant partie intégrante de l'objet, se défaussa de toute fonction.

Puis, épurant sans cesse la ligne de ses pots, elle aboutit à la forme du diabololo : des sortes de quilles qui se balancent en les superposant têtes sur hanches.

Poursuivant cette démarche, mais selon une logique inversée, Campo créa des formes en coquilles : ses quilles s'emboîtent et servent de support les unes aux autres.

Les contours du support en forme de coquille dessinent une ligne rompant avec la symétrie et imprimant sa propre dynamique à son travail.

Le travail de Campo laisse la forme, l'équilibre, la couleur s'exprimer avec de plus en plus de force.

« C'est à cette période aussi que la couleur a fait son entrée dans mon travail », explique-t-elle. « Les tableaux auxquels j'étais confrontée chaque jour, doivent avoir influencé inconsciemment la composition de ma palette personnelle. Des couleurs vives, brisées, quelque peu estompées. Des couleurs qui peuvent sembler étranges pour beaucoup de personnes, mais que je vois surgir dans les œuvres d'Ensor, de Rik Wouters et de Chagall. »

Loin de toute facilité, son travail s'imprègne d'une ambiance très personnelle, à la recherche d'une histoire, d'un vécu et de l'éphémère.

Lumière et plaisir

Campo ne fait pas seulement évoluer les formes de ses créations. Progressivement, elle se met aussi à expérimenter leur cuisson.

« Le caractère intense et physique de la cuisson "Raku", le caractère très spécifique qu'elle donne à une œuvre, m'intéressaient de moins en moins avec le temps. J'étais comme arrivée au terme de ce chapitre. Je cherchais un nouvel angle d'attaque pour exprimer ma conception de la forme, de l'équilibre et de la couleur. Je voulais désormais incorporer la lumière – dans tous les sens du terme – et le mouvement comme moyens d'expression dans mon travail. »

Sa recherche de la lumière lui a fait découvrir le travail quelque peu étrange, mais extrêmement créatif et productif, d'un potier américain du XIX^e siècle, George Ohr, le « mad potter » de Biloxi.

« Je trouve sensationnelle la façon dont Ohr est parvenu à introduire le mouvement, la légèreté, le plaisir mais aussi la puissance, dans ses créations. Sa vie et son travail me poussent à poursuivre tout simplement mon propre cheminement. Chercher, oser, risquer. Se renouveler sans cesse. C'est l'unique façon de recevoir. »

Campo s'est donné un nouveau défi : pousser à son climax la tension entre ces différentes composantes. Rompant totalement avec la symétrie, elle fait naître de nouveaux jeux d'équilibres. Métamorphosés en figures abstraites, ses « objets » se mettent en mouvement, d'eux-mêmes ou en groupe. Elles semblent se lancer dans une danse qui n'est pas sans évoquer le tournoiement des derviches.

Ballet triadique

Dans sa nouvelle recherche, Campo tente le rapprochement avec le Ballet triadique d'Oscar Schlemmer, une œuvre qui la fascine de longue date.

« J'avais 25 ans lorsque j'ai eu la chance de voir ce ballet, une œuvre sans équivalent et qui m'a laissé une impression durable. Elle utilise tous ces éléments qui jouent un rôle si important dans mon travail : la forme, l'équilibre, la couleur mais aussi la lumière, le mouvement et le décor. »

Selon Campo, le décor n'est pas simplement décoration, mais revêt une signification bien plus vaste, en tant que partie d'un tout et forme d'expression. Sa découverte des somptueux décalques chinois, en 2004, lors d'un voyage d'étude en Chine, lui a montré la voie pour traduire cette idée de décor dans son nouveau travail.

En se combinant, les influences du Ballet triadique, du travail de George Ohr et des techniques chinoises de décoration ont imprimé une nouvelle impulsion fulgurante à son travail.

Partant invariablement de la même forme conique de base, son travail toujours plus complexe sur la forme se fait, dans le même temps, frivole et imprévisible, piquant, étonnant. Et, surtout, aérien. Il acquiert une légèreté que renforcent les décalques aux découpes subtiles et combinées, qui donnent à ses créations une touche étrange, parfois purement graphique voire totalement ludique.

« Les costumes du Ballet triadique m'ont inspiré le langage formel de mes tout derniers travaux. J'essaie de réunir la forme, l'équilibre, la couleur, le mouvement, la lumière et le décor dans une expérience globale. Les formes sont des variations sur la coquille originelle. Elles n'ont plus d'autre sens que leur rapport à l'image et à l'art. Elles possèdent cette richesse supplémentaire de pouvoir être posées de multiples façons et de se laisser contempler sous différents angles. Mon travail y gagne une dimension nouvelle ... La décoration est, ici, clairement devenue une partie d'un tout. Je tente par dessus tout que ces œuvres dégagent du mouvement et de l'expression, qu'elle inspirent un sentiment de légèreté et de plaisir chez ceux qui les regardent. »